



DIRECTION CÉLIE PAUTHE

LES GEANTS DE LA MONTAGNE

TEXTE **LUIGI PIRANDELLO**

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **STÉPHANE BRAUNSCHWEIG**

AVEC

JOHN ARNOLD
ELSA BOUCHAIN
CÉCILE COUSTILLAC
DARIA DEFLORIAN
CLAUDE DUPARFAIT
JULIEN GEFFROY
THIERRY PARET
LAURENT LÉVY
ROMAIN PIERRE
PIERRIC PLATHIER
DOMINIQUE REYMOND

JEAN-BAPTISTE VERQUIN
JEAN-PHILIPPE VIDAL

COLLABORATION ARTISTIQUE
ANNE-FRANÇOISE BENHAMOU
COLLABORATION A LA SCÉNOGRAPHIE
ALEXANDRE DE DARDEL
COSTUMES
THIBAULT VANCRANENBROECK

LUMIÈRES
MARION HEWLETT
SON
XAVIER JACQUOT
VIDÉO / ANIMATION
RAPHAËL THIERRY ET CHRISTIAN VOLCKMAN
MAQUILLAGE ET COIFFURES
KARINE GUILLEM
ASSISTANTAT A LA MISE EN SCÈNE
AMÉLIE ÉNON

DU 2 AU 5 DÉCEMBRE 2015 AU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ GRANDE SALLE

MERCREDI 2 20h / JEUDI 3 19h ACCESSIBLE EN AUDIODESCRIPTION + RENCONTRE /

VENDREDI 4 20h / samedi 5 19h

PRODUCTION **LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL**

LE TEXTE EST PARU AUX ÉDITIONS **LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS** EN SEPTEMBRE 2015

CE SPECTACLE A ÉTÉ CRÉÉ LE 2 SEPTEMBRE 2015 A **LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL**

TOURNÉE

- DU 10 AU 19 DÉCEMBRE 2015 **THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG**

CONTACTS PRESSE

CDN - BESANÇON

GILLES PERRAULT / 03 81 88 90 75 / GILLESPERRAULT@CDN-BESANCON.FR

ESPLANADE JEAN-LUC LAGARCE
Avenue Édouard Droz
25000 Besançon

Tel. 03 81 88 55 11
accueil@cdn-besancon.fr

www.cdn-besancon.fr

COMMENT FINIR LES GÉANTS DE LA MONTAGNE

“Les Géants de la montagne sont le triomphe de l’Imagination !
Le triomphe de la Poésie, mais en même temps la tragédie de la Poésie
dans la brutalité de notre monde moderne”.

Luigi Pirandello *Lettre à Marta Abba*

Lorsque Pirandello mourut en 1936, il laissa inachevés ces *Géants de la montagne* qu’il considérait pourtant comme son chef-d’oeuvre ultime. Conçue dès 1928 comme un hymne au pouvoir de l’imagination, “véritable fête pour l’esprit et les yeux”, la pièce interrompue avant le dernier acte reste à tout jamais ouverte sur ses secrets et ses mystères.

Il est d’usage de “finir” les représentations des Géants par la lecture du texte que Stefano Pirandello rédigea d’après les propos que son père lui tint sur son lit de mort, lui confiant comment il projetait de terminer la pièce. Parfois une pantomime ou même une tentative d’écriture inspirée par ce texte en remplace la simple lecture. Parfois aussi la représentation s’interrompt brutalement là où le texte de Pirandello s’arrête : l’une des actrices crie : “J’ai peur” tandis qu’on entend dans la montagne, comme se rapprochant du théâtre, la cavalcade sauvage des Géants qui arrivent.

Mais rien ne dit que Pirandello, s’il avait réellement pu achever sa pièce, n’aurait pas encore modifié la vision qu’il en avait sur son lit de mort, tout comme cette vision s’était éloignée considérablement de ce qu’en avaient laissé entrevoir ses propos tenus quelques années plus tôt (en particulier dans un entretien de 1928). Et c’est sans doute précisément parce qu’il hésitait sur le sens que son “mythe de l’art” devait prendre qu’il avait calé sur la fin.

Il ne fait pas de doute que *Les Géants de la montagne* devait raconter “la tragédie de la Poésie dans la brutalité du monde moderne”. Mais la question de savoir s’il fallait mettre la mort de la Poésie au seul compte de l’inculture bestiale des Géants, ou si la poésie elle-même portait sa part de responsabilité dans sa propre incapacité à s’adresser aux masses (comme le suggère Stefano), cette question faisait probablement débat dans l’esprit de Pirandello.

On devine que ce qui se joue dans ce débat tient aux rapports compliqués de Pirandello avec le fascisme de Mussolini. Car ces figures des Géants, qui réalisent des travaux titanesques pour soumettre la montagne et broient sans scrupule la petite troupe de théâtre d'Ilse, sont bien l'allégorie de ce monde brutal, fasciste et capitaliste, qui a renoncé au "culte des valeurs spirituelles". Pirandello avait d'abord espéré en Mussolini, mais celui-ci n'avait pas suffisamment soutenu son "teatro d'arte" à Rome (que Pirandello doit fermer en 1928, précisément au moment où il élabore le projet des Géants), et surtout Mussolini avait fait interdire dès la seconde représentation en 1934 sa *Fable de l'enfant échangé*. De fait, l'idéalisation de cette Sicile encore agraire et préindustrielle, que Pirandello oppose dans les derniers vers de sa Fable à la "brume amère" d'un Nord hérissé d'"architectures de fer", avait dû sonner presque comme une provocation pour le pouvoir fasciste. Et le triomphe de l'amour maternel une provocation pour la figure paternelle que Mussolini incarnait.

Or il se trouve que les deux pièces se rejoignent en bien des points, ce qui n'est guère étonnant quand on se souvient qu'avant de devenir le livret d'un opéra de Malipiero *La Fable de l'enfant échangé* avait été écrite par Pirandello dans le but de servir de matériau aux *Géants de la montagne* : c'est cette pièce en effet qu'Ilse veut coûte que coûte représenter, celle qui a été rejetée par le public des villes et qui a causé la faillite de sa compagnie, et de nombreux extraits du premier acte en sont cités.

Dans les Géants, le magicien Cotrone affirme que "la vérité des rêves est plus vraie que nous-mêmes" et propose aux habitants de "La Scalogna" (la villa à l'abandon et au nom évocateur – "La Poisse" – qu'ils squattent tous ensemble) de vivre selon cette vérité. En affirmant que "rien n'est vrai, mais que tout peut être vrai" selon ce que l'on croit, le Prince de la Fable ne dit pas autre chose.

Rien ne prouve que ce fils du Roi soit en réalité le fils volé à la Mère, mais son choix de le croire, de croire à la fable des "Dames qui échangent les enfants au berceau", sa décision de rejoindre cette "mère" et de refuser l'héritage de ce "père", accomplit en quelque sorte le précepte de vie de Cotrone : car la vie que prône celui-ci refuse catégoriquement de se laisser enfermer dans les limites de la raison, elle doit se vouer tout entière au rêve et à l'imagination, donner corps à nos fantômes et préférer la folie à la tristesse.

Quand on lit attentivement *La Fable de l'enfant échangé*, on comprend bien qu'elle ait plu à Cotrone et que celui-ci appréhende tant la réaction des Géants. Cotrone et Ilse se retrouvent donc ensemble du côté de la poésie ; mais ce qui

les différences, c'est ce qu'on doit en faire. À la misanthropie radicale de Cotrone et son désespoir du monde moderne, Ilse oppose la nécessité absolue que l'art continue de s'adresser au monde, qu'il ne soit pas que pour soi, "art pour l'art". Cotrone pense le combat perdu d'avance et c'est pourquoi il s'est en quelque sorte retiré du monde réel ; mais Ilse ne veut pas l'admettre, sans destinataire sa vie et son art n'ont pas de sens. Pour elle, mieux vaut perdre le combat que de ne pas combattre.

Entre Cotrone et Ilse, Pirandello n'a pas tranché : il a sans doute exprimé ainsi sa propre contradiction, un doute profond qui porte aussi bien sur les capacités de l'art en lui-même que sur la possibilité pour la société de son époque de faire une place à d'autres valeurs que physiques et matérielles. Ce doute continue de faire sens pour nous aujourd'hui, et ce d'autant plus que la crise économique impose aux États de resserrer leur intervention financière sur le nécessaire aux dépens du superflu. Et plus que jamais, nous ressentons le besoin d'affirmer la nécessité paradoxale de ce superflu-là, celui de la poésie, autrement dit la nécessité d'"inventer la vérité" (Cotrone) pour ne pas mourir – comme dirait Nietzsche – de cette soi-disant vérité unique, dominante et mondialisée, qui fait du profit matériel le seul sens de la vie.

Aujourd'hui comme hier, les Géants sont ceux qui refusent l'art et la pensée, soit qu'ils n'en voient pas l'intérêt, soit qu'ils en perçoivent au contraire le danger. Ils trustent la Bourse et les grands médias. Ils ne défilent pas en grande pompe, donc on ne les voit pas, mais en réalité ils sont partout. Leur idéologie domine le monde. Mais ils ne sont pas encore venus à bout de tous ceux qui leur résistent, penseurs et artistes en particulier, des plus avant-gardistes aux plus réactionnaires. Car on peut aussi défendre la poésie avec des accents régressifs : c'est même un effet pervers de cette angoisse de la modernité, auquel un texte comme *La Fable de l'enfant échangé* – aussi beau soit-il – n'échappe pas totalement. Étrange tout de même de voir Pirandello à présent donner presque crédit aux superstitions de sa Sicile natale après les avoir tant combattues (précisément dans la nouvelle homonyme où la pièce trouve sa source). Peut-être Pirandello avait-il conscience de ce retour en arrière paradoxal, et cherchait-il autrement le moyen de donner à la poésie une nouvelle force de révolte et d'indignation face à la "brutalité du monde moderne". Peut-être est-ce la raison pour laquelle les Géants restèrent désespérément inachevés.

Sans doute pas plus que la philosophie de Cotrone, *La Fable de l'enfant échangé* n'apporte de réponse satisfaisante face aux angoisses de la modernité. Mais c'est la réponse en laquelle croit Ilse, et c'est la raison de son sacrifice. Et

c'est pourquoi je veux, à la place du dernier acte des Géants jamais écrit par Pirandello, lui donner la chance de défendre sa Fable face aux Géants d'aujourd'hui et de demain. Libre ensuite aux spectateurs, emportés dans l'élan de cet acte de résistance, d'inventer d'autres vérités...

Stéphane Braunschweig, octobre 2014.



© Crédit Photo : Elisabeth Carecchio

LES GÉANTS DE LA MONTAGNE

Dans un monde " à la lisière entre fable et réalité ", l'obstination d'une petite troupe à vouloir représenter une pièce de théâtre dévoile les questionnements de Pirandello sur les rapports entre art et pouvoir politique.

"Les Géants de la montagne sont le triomphe de l'imagination ! Le vrai miracle, ce ne sera jamais la représentation, croyez-moi, ce sera toujours l'imagination du poète dans laquelle ces personnages sont nés, vivants, si vivants que vous les voyez même sans leur corps. Les traduire en une réalité fictive sur la scène, c'est ce qu'on fait communément dans les théâtres. La vérité des rêves est plus vraie que nous-mêmes. Rien n'est vrai, tout peut le devenir ; il suffit de croire un moment, et puis plus, et puis de nouveau, et puis pour toujours, ou plus jamais. La vie doit se vouer tout entière au rêve et à l'imagination, donner corps à nos fantômes et préférer la folie à la tristesse. "

Luigi Pirandello, *Les Géants de la montagne*.

Stéphane Braunschweig, directeur de La Colline - théâtre national, est l'un des metteurs en scène les plus brillants de sa génération, tant au théâtre qu'à l'opéra. Au CDN de Besançon, il a présenté *Le Misanthrope* de Molière (2004) et *Six Personnages en quête d'auteur* de Pirandello (2012).

LA FABLE DU FILS ÉCHANGÉ- IV (EXTRAIT)

LE PRINCE

Laissez-moi encore un moment
contempler ce rivage,
le ciel, la mer ;
jouir de la prodigalité
divine de ce soleil,
qui donne envie de vivre.
Ici on ne meurt pas. Il suffit
de ne jamais cesser d'accueillir en soi
cette palpitation continue
de la lumière, des feuilles, de l'eau,
et on ne meurt pas.

Ici j'ai tout accueilli,
l'air, et la moindre chose,
qu'elle soit proche ou lointaine,
avec un consentement
si rapide et si tendre,
que ça a été pour mon âme
comme une seconde naissance,
ou même une première, qui sait ?
ressurgie d'un rêve d'enfance,
comme si j'étais
déjà né une fois ici, dans une autre vie,
dont je me rappellerais l'aube,
mais rien d'autre.

Luigi Pirandello

traduit de l'italien par S. Braunschweig, Les Solitaires Intempestifs, 2015, p. 73

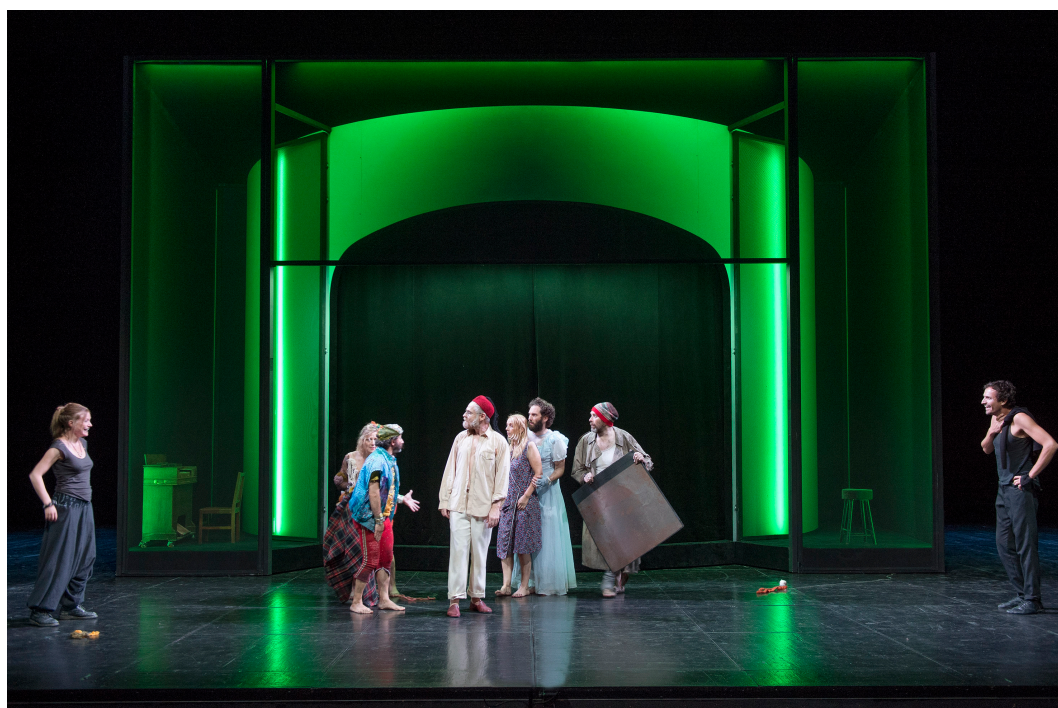
LA FABLE DU FILS ÉCHANGÉ – V (EXTRAIT)

LE PRINCE

Mais rien n'est vrai,
et tout peut le devenir ;
il suffit de le croire un moment,
et puis plus, et puis de nouveau,
et puis pour toujours, ou plus jamais.
La vérité, Dieu seul la sait.
Celle des hommes, c'est celle
qu'ils veulent bien croire,
ou percevoir. Un jour celle-ci,
une autre le lendemain. Croyez-moi,
cette vérité vous conviendra
beaucoup mieux que la mienne.

Luigi Pirandello

traduit de l'italien par S. Braunschweig, *Les Solitaires Intempestifs*, 2015, p. 97



© Crédit Photo : Elisabeth Carecchio

LES GÉANTS DE LA MONTAGNE, EXTRAITS

II

COTRONE. - [...] Nous sommes ici comme aux lisières de la vie, Comtesse. Sur un ordre, les lisières se relâchent, l'invisible s'insinue, les fantômes s'exhalent. Rien de plus naturel. Il se produit ce qui normalement se produit en rêve. Avec moi cela se produit aussi en état de veille. Voilà tout. Les rêves, la musique, la prière, l'amour... Tout l'infini qui se trouve dans le cœur des hommes, vous le trouverez à l'intérieur et autour de cette villa.

p. 150

III

COTRONE. - [...] Si vous, Comtesse, regardez encore la vie à l'intérieur des limites du naturel et du possible, alors vous ne comprendrez jamais rien ici. Nous, nous sommes en dehors de ces limites, grâce à Dieu. Nous, il nous suffit d'imaginer, et les images prennent vie d'elles-mêmes. Il suffit qu'une chose soit bien vivante en nous, et elle se représente d'elle-même, selon le cours spontané de sa vie propre. Libre avènement d'une naissance nécessaire. Tout au plus, nous facilitons cette naissance par un moyen ou un autre. Ces pantins, là, par exemple. Si l'esprit des personnages qu'ils représentent s'incorpore en eux, vous verrez ces pantins bouger et parler. Et le vrai miracle, ce ne sera jamais la représentation, croyez-moi, ce sera toujours l'imagination du poète dans laquelle ces personnages sont nés, vivants, si vivants que vous les voyez même sans leurs corps. Les traduire en une réalité fictive sur la scène, c'est ce qu'on fait communément dans les théâtres.

p. 192-193

L'ÉTOURNEAU ET L'ANGE CENT UN

[...] La foi, la foi ! Ne devait-on pas tenir compte de la foi dont se nourrissent les pauvres gens et qui les comble ? Les soi-disant intellectuels ne voient pas, ne savent rien voir d'autre que la vie et ne pensent jamais à la mort. La science, les découvertes, la gloire, la puissance ! Et ils se demandent comment le peuple fait pour vivre sans toutes ces belles, ces grandes choses, le peuple qui bêche et qui leur semble condamné aux besognes les plus dures et les plus humbles ; comment il fait pour vivre et pourquoi il vit ; et ils le tiennent pour un ramassis de brutes, sans penser qu'un idéal beaucoup plus vaste – au regard duquel toutes les découvertes de la science, la domination du monde et la gloire des arts, ne sont que vaines et ridicules misères – a enraciné en ces pauvres âmes une certitude absolue qui leur rend la mort désirable comme une juste récompense.

Luigi Pirandello

in *Pirandello - Nouvelles complètes*, trad. G. Piroué, H. Valot, H. Leroy, Éditions Gallimard, coll. "Quarto", 2000, p. 1060-1061

LUIGI PIRANDELLO

Il naît à Agrigente (Sicile) en 1867 au sein d'une famille nombreuse et fortunée. Il suit des études à Rome puis à Bonn, revient en Italie (1892) où il enseigne la littérature italienne à l'Istituto Superiore di Magistero de Rome en 1897, poste dont il devient titulaire en 1908 et qu'il conserve jusqu'en 1922. Il démarre une carrière d'écrivain en publiant des nouvelles, genre qu'il n'abandonnera jamais, malgré les succès rencontrés au théâtre. Il épouse la fille de l'associé de son père qui lui apporte une belle dote, mais il s'agit d'un mariage arrangé par les familles, qui ne sera pas heureux, d'où naîtront trois enfants.

Il publie en 1894 *Amours sans amour*, son premier recueil de nouvelles dont les personnages appartiennent à la petite bourgeoisie provinciale, en 1898, *L'Étau*, sa première pièce et en 1901 son premier roman, *L'Exclue*. Une crise économique bouleverse le patrimoine familial, la crise de démence de son épouse accable sa vie conjugale, mais il n'envisage pas de la faire interner. Pirandello pense un temps au suicide, reprend courage en s'investissant dans son travail de créateur. Il publie en 1904 un roman, *Feu Mathias Pascal* ; le succès remporté lui ouvre les portes d'une grande maison d'édition et lui assure la sécurité matérielle. Il fait paraître un essai sur l'humour en 1908, collabore l'année suivante au *Corriere della Sera* ; en 1910 *L'Étau* et *Cédrats de Sicile* sont représentés pour la première fois au Teatro Metastasio de Rome. L'année 1915, l'Italie entre en guerre, ses fils Stefano et Fausto partent pour le front où Stefano est fait prisonnier, la maladie de son épouse s'amplifie ; elle sera finalement internée en 1919. En 1917, publication de ses premières grandes pièces de théâtre : *À chacun sa vérité*, *La Volupté de l'honneur* puis *C'était pour rire* (1918), *Tout pour le mieux* et *L'Homme, la Bête et la Vertu* (1919). Après un échec cuisant à Rome en mai 1921, *Six personnages en quête d'auteur* triomphe à Milan en septembre et sera présenté ensuite à New York. *Henri IV* est joué avec succès en 1922, Charles Dullin met en scène *La Volupté de l'honneur* à Paris (1922), Georges Pitoëff crée *Six personnages en quête d'auteur* en 1923 à la Comédie des Champs-Élysées.

Son oeuvre théâtrale renouvelle fondamentalement la scène de l'entre-deux guerres, ses pièces telles *Comme ci (ou comme ça)*, *Ce soir on improvise*, *Six personnages en quête d'auteur* évoquent le théâtre dans le théâtre. Il fait vivre à la scène des personnages déchirés par un tourment incessant, avec dans

toute son oeuvre dramatique, le thème dominant de la tragique impossibilité du vivant à appréhender son véritable moi. Il commence à rassembler ses nouvelles, sous le titre *Novelle per un anno* (*Nouvelles pour une année*) en 1922. Il adhère au parti fasciste en 1924, tout en ne s'engageant jamais activement en politique. Son activité théâtrale l'écarte peu à peu du régime fasciste dont il supporte mal la suspicion et l'autoritarisme ; il fonde et dirige le Teatro d'Arte di Roma où il engage la jeune et talentueuse Marta Abba, dont il tombe amoureux et pour laquelle il écrira plusieurs pièces. Elle devient son interprète principale et son inspiratrice.

L'expérience du Teatro d'Arte di Roma se termine en 1928, ainsi que la collaboration avec Marta Abba ; jusqu'à la fin de sa vie, il entretiendra avec la jeune femme une correspondance qui sera publiée sous le titre *Lettres d'amour de Pirandello à Marta Abba*.

En 1934, il reçoit le prix Nobel de littérature, mais sa santé décline.

Il meurt à Rome en 1936 alors qu'il travaille à une adaptation cinématographique de *Feu Mathias Pascal* (dont Marcel Lherbier a réalisé une version en 1925) et laisse inachevé *Les Géants de la montagne*.



© Crédit Photo : Elisabeth Carecchio

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Né en 1964. Après des études de philosophie à l'École Normale Supérieure, il rejoint en 1987 l'École du Théâtre National de Chaillot dirigée par Antoine Vitez, où il reçoit une formation théâtrale pendant trois ans. Il fonde alors sa compagnie le Théâtre-Machine avec laquelle il crée ses premiers spectacles. En 1991, il présente au Théâtre de Gennevilliers *Les Hommes de neige*, trilogie composée de *Woyzeck* de Georg Büchner, *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth, qui reçoit le prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la critique. La même année, il met en scène *Ajax* de Sophocle (Dijon, Strasbourg, Gennevilliers / Festival d'Automne) et en 1992 *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov (Orléans, Gennevilliers / Festival d'Automne, tournées en France et à Moscou).

Il est directeur du Centre Dramatique National d'Orléans de 1993 à 1998 où sont joués et créés, *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann (en collaboration avec Giorgio Barberio Corsetti, 1993), *Le Conte d'hiver* de Shakespeare (1993), *Amphitryon* de Heinrich von Kleist (1994) et *Paradis verrouillé* (deux essais d'après Kleist : *Sur le théâtre de marionnettes* et *Penthésilée, fragments*, 1994), *Franziska* de Frank Wedekind et *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen (1995), enfin *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht (1997).

En 1999, il crée *Le Marchand de Venise* de Shakespeare au Théâtre des Bouffes du Nord. Directeur du Théâtre National de Strasbourg et de l'École Supérieure du TNS de 2000 à 2008, il y crée *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py et *La Mouette* d'Anton Tchekhov (2001), *La Famille Schroffenstein* d'Heinrich von Kleist (2002), *Gespenster (Les Revenants)* d'Ibsen, en langue allemande, avec les acteurs du Schauspiel de Francfort/Main et *Le Misanthrope* de Molière (2003), *Brand* d'Ibsen (2005), prix Georges Lerminier du Syndicat de la critique (meilleur spectacle théâtral créé en province), *Vêtir ceux qui sont nus* de Luigi Pirandello (2006), *L'enfant rêve* de Hanokh Levin et *Les Trois Soeurs* de Tchekhov (2007), et enfin *Tartuffe* de Molière (2008).

Il a également mis en scène plusieurs spectacles de théâtre à l'étranger, notamment *Measure for measure* de Shakespeare en anglais au festival d'Édimbourg (1997), *Le Marchand de Venise* en italien au Piccolo Teatro de Milan (1999), *Woyzeck* de Büchner en allemand au Bayerisches

Staatsschauspiel de Munich (1999). Pour l'opéra, il met en scène les oeuvres de Fénelon (*Le Chevalier imaginaire*, 1992), Bartók (*Le Château de Barbe-Bleue*, 1993), Beethoven (*Fidelio*, 1995), Janáček (*Jenufa*, 1996), Dazzi (*La Rosa de Ariadna*, 1995), Verdi (*Rigoletto*, La Monnaie, Bruxelles, 1999), Strauss (*Elektra*, Opéra du Rhin, Strasbourg, 2002). Pour le Festival d'Aix-en-Provence, il met en scène *La Flûte enchantée* de Mozart (1999), *L'Affaire Makropoulos* de Janáček (2000), *Wozzeck* de Berg (2003) et la Tétralogie de Wagner sous la direction de Simon Rattle (*L'Or du Rhin*, 2006, *La Walkyrie*, 2007, *Siegfried*, 2008, *Le Crépuscule des dieux*, 2009). En 2008, il crée pour l'ouverture de saison de la Scala de Milan *Don Carlo* de Verdi ; il met en scène *Pelléas et Mélisande* de Debussy à l'Opéra Comique (2010) et *Idoménée* au Théâtre des Champs-Élysées (juin 2011). En octobre 2012 il met en scène *Der ferne Klang* de Franz Schreker à l'Opéra national du Rhin, et en 2013 *Don Giovanni* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées. En novembre 2015 il mettra en scène *Norma* de Vincenzo Bellini au Théâtre des Champs-Élysées.

Depuis janvier 2010, directeur de La Colline – Théâtre National, il y a présenté *Rosmersholm* et *Une maison de poupée* d'Ibsen (2009), *Lulu* de Wedekind (2010) ; durant la saison 2011-12 il a présenté deux pièces d'Arne Lygre, *Je disparaïs* (2011) et *Tage unter (Jours souterrains)* dont la création a eu lieu à Berlin (2011) et a été présentée en langue en allemande à La Colline en février 2012. En juillet 2012, Stéphane Braunschweig a créé *Six personnages en quête d'auteur* d'après Luigi Pirandello au Cloître des Carmes dans le cadre de la 66e édition du Festival d'Avignon, ensuite repris à La Colline au mois de septembre, et lors d'une tournée nationale qui s'est prolongée jusqu'à janvier 2013.

En 2014, il met en scène *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen, créé à La Colline le 10 janvier 2014 ; et *Glückliche Tage (Oh les beaux jours)* de Samuel Beckett, créé à Düsseldorf et repris à La Colline en juin 2014. *Le Canard sauvage* a été invité par le festival Ibsen et présenté à l'automne 2014, au Théâtre National d'Oslo ; ce spectacle qui est repris à La Colline en janvier 2016, partira également en tournée au cours de la saison 2015-2016.

En octobre 2014, Stéphane Braunschweig a mis en scène *Rien de moi* d'Arne Lygre, à La Colline. Avec la création des *Géants de la montagne* en septembre 2015, Stéphane Braunschweig signera sa troisième mise en scène d'une pièce de Pirandello.

En mai 2016, dans la salle Richelieu de la Comédie-Française, il créera une mise en scène de *Britannicus* de Jean Racine.

Il a publié chez Actes Sud un recueil de textes et d'entretiens sur le théâtre intitulé *Petites portes, grands paysages*, et traduit de l'allemand, de l'italien ou du norvégien des pièces de Büchner, Kleist, Brecht, Pirandello et Lygre.



© Crédit Photo : Elisabeth Carecchio

ANNE-FRANÇOISE BENHAMOU

COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Elle travaille avec Dominique Féret, Alain Milianti, Christian Colin, Alain Ollivier, Michèle Foucher. Elle rencontre Stéphane Braunschweig en 1993, à l'occasion du *Conte d'Hiver* de Shakespeare et depuis, participe à toutes ses productions théâtrales ainsi qu'à certaines de ses mises en scène à l'opéra. Elle a également travaillé avec Giorgio Barberio Corsetti et Michael Thalheimer. De 1990 à 2001 puis de 2008 à 2010, elle est maître de conférences à l'Institut d'Études Théâtrales de l'Université Paris III. De 2001 à 2008, détachée de l'Université, elle devient conseillère artistique et pédagogique au Théâtre national de Strasbourg auprès de Stéphane Braunschweig. Ensemble, ils ouvrent à l'École du TNS la section dramaturgie/mise en scène dont elle devient la responsable pédagogique, et ils créent la revue *OutreScène* dont elle est la rédactrice en chef. Elle accompagne Stéphane Braunschweig à La Colline après sa nomination comme directeur en 2009.

En 2012, elle est nommée professeur en Études théâtrales et directrice du Département d'Histoire et Théorie des Arts à l'École Normale Supérieure. Ses travaux de recherche portent sur la mise en scène contemporaine, sur la dramaturgie, sur le théâtre de Bernard-Marie Koltès et sur l'oeuvre scénique de Patrice Chéreau. En juin 2012, elle publie aux Solitaires Intempestifs un ouvrage consacré à sa pratique de dramaturge :

Dramaturgies de plateau. En 2015 paraît aux éditions Les Solitaires Intempestifs Patrice Chéreau, *figurer le réel*.

THIBAULT VANCRAENENBROECK

COSTUMES

Il crée scénographies et costumes pour les différents univers que sont la danse, le théâtre et l'opéra. Il collabore avec Frédéric Dussenne, Enzo Pezzella, Dominique Baguette, Barbara Manzetti, Olga de Soto, Pierre Droulers, Charlie Degotte, Sébastien Chollet, Isabelle Marcelin et Didier Payen, Nathalie Mauger, Pascale Binnert, Yves Beaunesne, Sybille Cornet, Sofie Kokaj, Marc Liebens, Françoise Berlinger, Cindy van Acker, Alexis Moati, Anna van Brée, Perrine Valli, François Girard, Andréa Novicov, Rolando Villazon et Maya Boësch, Pierrick Sorin, Christophe Honoré, Yoshi Oida et Richard Brunel.

À partir de 1996, il entame une collaboration avec Stéphane Braunschweig pour qui il crée les costumes, au théâtre et à l'opéra. Il réalise par ailleurs deux installations vidéo à partir de textes de Maurice Blanchot et mène un projet de photographie en collaboration avec Grégoire Romefort. De 2001 à 2008, il intervient régulièrement à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS comme enseignant et membre du jury pour la section "scénographie et costumes", ainsi qu'à l'Académie royale d'Anvers pour la section "costumes".

MARION HEWLETT

LUMIÈRES

Après une première période où elle conçoit des lumières pour des chorégraphes contemporains, tels que Sidonie Rochon, Hella Fattoumi ou Éric Lamoureux, elle rejoint le théâtre et l'opéra avec Stéphane Braunschweig qu'elle suit dans toutes ses créations. Elle collabore régulièrement avec Anne-Laure Liégeois, Sylvain Maurice ainsi qu'avec Christian Gangneron, Philippe Berling, Alexander Schullin, Mariame Clément pour l'opéra. Elle travaille également avec Robert Cordier, Jacques Rosner, Laurent Laffargue, Armel Roussel... Elle crée notamment les décors et lumières de plusieurs pièces de Claude Duparfait ainsi que ceux du *Château de Barbe-Bleue* à l'Opéra de Rio de Janeiro et de *Rigoletto* à l'Opéra de Metz. À l'Opéra de Paris, elle retrouve la danse et réalise les lumières pour Angelin Preljocaj, Roland Petit, avec qui elle poursuivra sa collaboration. Récemment, elle a travaillé avec Kader Belarbi, *Le Corsaire* d'après Lord Byron ; Mariame Clément, *La Flûte enchantée* ; Isabelle Lafon, *Une mouette* d'après Tchekhov.

XAVIER JACQUOT

SON

Sorti de l'École du TNS en 1991, il travaille avec Daniel Mesguich et Éric Vigner. De 2004 à 2008 il intègre l'équipe permanente du TNS et crée les bandes son et les vidéos des spectacles de Stéphane Braunschweig et la vidéo de *Titanica* mis en scène par Claude Duparfait. Revenu au free lance, il collabore à tous les spectacles Stéphane Braunschweig à La Colline et poursuit un compagnonnage de longue date avec Arthur Nauzyciel. Dernièrement, il a notamment travaillé avec Macha Makeïff (*Ali Baba*) ; Marc Paquien à la Comédie-Française (*Antigone*) ; Lucas Hemleb (*Les Arrangements de Pauline*).

ALEXANDRE DE DARDEL

COLLABORATION À LA SCÉNOGRAPHIE

Architecte, il a collaboré au bureau d'études de décors du Théâtre des Amandiers de Nanterre de 1992 à 1994, puis à celui du Théâtre du Châtelet de 1994 à 1996. Depuis 1995, il collabore à la création de toutes les scénographies des opéras et des spectacles de théâtre de Stéphane Braunschweig. Il signe aussi des scénographies pour Laurent Gutmann; Jean-François Sivadier ; Robyn Orlin; Antoine Bourseiller ; François Wastiaux ; Alain Ollivier, Noël Casale; Vincent Ecrepont... Dernièrement, il a travaillé avec Guillaume Vincent, *L'Éveil du printemps* de Wedekind ; J.-F. Sivadier, *Carmen*, *La Traviata*, *Le Barbier de Séville* ; Claudia Stavisky, *La Mort d'un commis voyageur*, *Chatte sur un toit brûlant*, *En Roue Libre* ; Marion Vernoux, *Les Bulles* de Claire Castillon... Par ailleurs, il est chef décorateur du film *Andalucia*, réalisé par Alain Gomis.

De 2001 à 2008, il enseigne la scénographie à l'École du TNS. Depuis février 2010 il enseigne la scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon.

AMÉLIE ÉNON

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Elle obtient un master professionnel de "Mise en scène et Scénographie" à l'Université Bordeaux III, elle y travaille notamment auprès de Gilone Brun, Clyde Chabot, Annette Kurz. En 2007 elle monte la Cie des Passeurs Distracts et met en scène *Les Quatre Jumelles* de Copi et travaille sur son texte *La Démission*. En 2005, elle met en scène *Quartett* de Heiner Müller à l'IUAV de Venise. Elle est stagiaire sur *L'Acte inconnu* de Valère Novarina. Elle est aussi assistante à la mise en scène auprès d'Alain Maratrat, de Manuel Bouchard, de Julie Brochen et l'année dernière de Benjamin Lazar pour *Pantagruel* de Rabelais. Elle intègre l'École du TNS en 2008 (Groupe 39, section mise en scène) et y met en scène *Et la nuit sera calme*, d'après *Les Brigands* de Schiller (tournée : Festival Première 2012, Théâtre de la Bastille et CDN-NEST de Thionville-Lorraine en 2013) et *Rien n'aura eu lieu* librement inspiré de *Fuente Ovejuna* de Lope de Vega. Elle crée avec une partie des élèves de sa promotion la compagnie Les irréguliers en 2011. Elle fait partie, depuis 2014, du Collectif des quatre chemins, un groupe de recherche au sein du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.



© Crédit Photo : Elisabeth Carecchio

AVEC

JOHN ARNOLD

Acteur depuis plus de trente ans, il a notamment travaillé au théâtre au côté d'Ariane Mnouchkine, Michel Bouquet, Niels Arestrup, Joël Pommerat, François Kergourlay, Bernadette Lafont, Agathe Alexis, Alain Barsacq, Christophe Rauck, Stéphane Braunschweig, Wajdi Mouawad, Thomas Condemine, Krystian Lupa, Célie Pauthé... On a pu le voir dernièrement à La Colline dans *La Bête dans la jungle* suivi de *La Maladie de la mort*.

Au cinéma, il tourne avec Milos Forman, Bertrand Tavernier, Patricia Plattner, Aurélia Georges, Jean-Michel Ribes, Noémie Lvovsky, François Ozon, Claude Chabrol, Yves Angelo, Roschdy Zem...

En 2005 il met en scène *Un ange en exil* et en 2012-2014 *Norma Jean*.

ELSA BOUCHAIN

Parallèlement à un diplôme d'Études Théâtrales, elle suit les cours de Lucien Marchal et de Véra Gregh/Tania Balachova. Au théâtre, elle joue dans *La Maison d'os* mise en scène d'Éric Vigner ; *Les caissières sont moches*, *Le Ravisement d'Adèle* et *Un coeur mangé* mise en scène de Pierre Guillois ; *Les Petites Filles modèles* et *Je reviens de loin* mise en scène de Cécile Backès ; *Nouvelles du plateau S.* et *Zohar ou la carte mémoire* mise en scène de Laurent Gutmann ; *Doña Rosita de Federico García Lorca*, mise en scène de Matthias Langhoff. Elle joue aussi sous la direction de François Wastiaux, *Entre les murs* et *Poor People*, avec Stéphane Braunschweig, *Lulu – une tragédie monstre* de Wedekind et *Six personnages en quête d'auteur* ; avec Hélène Mathon dans *100 ans dans les champs* et dans *L'excursion des jeunes filles qui ne sont plus*. Au cinéma elle tourne dans les longs-métrages de Rebecca Zlotovski, *Belle Épine* ; d'Alix Delaporte, de Marc Fitoussi, *Angèle et Tony* ; d'Alejandra Rojo, *La Vie d'artiste et, Soins et Beauté*.

CÉCILE COUSTILLAC

Elle étudie aux Ateliers du Sapajou puis à l'école du Théâtre national de Strasbourg (1999-2002).

Elle joue ensuite sous la direction de Arnaud Meunier, Yann-Joël Collin, Elsa Hourcade et Benjamin Dupas, Hubert Colas, Sylvain Maurice, Stéphane Braunschweig (dans le cadre de la troupe permanente du TNS), Kheiredine Lardjam, Jehanne Carillon, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani, Stéphanie Loïk, Michael Thalheimer, Roger Vontobel, et ces dernières années plus particulièrement avec Jean-Pierre Baro (Compagnie Extime) et le collectif des n+1 (compagnie Les ateliers du spectacle).

Cette saison, elle a joué dans *Gertrud* de H. Söderberg et *Woyzeck/Je n'arrive pas à pleurer* d'après G.Büchner mis en scène par Jean-Pierre Baro, ainsi que dans *Le t de n-1* et *Fromage de tête avec les n+1*.

En 2007, elle obtient le Prix de la Révélation Théâtrale de l'année par le Syndicat de la critique, pour son interprétation dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *Les Trois Soeurs* de Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Elle a également co-mis en scène *Le Bain & L'Apprentissage* d'après Jean-Luc Lagarce avec Daniela Labbe Cabrera, fait partie du collectif Passages en Auvergne.

Au cinéma elle a tourné dans plusieurs court-métrages et dans le long-métrage *L'Absence de Cyril* de Gaspéris.

DARIA DEFLORIAN

Elle a un parcours théâtral riche et singulier dans un pays, l'Italie, où la création artistique demande une énergie combative. Comédienne (prix Ubu 2012 et prix Hystrio 2013), auteure et metteuse en scène, elle a travaillé avec Mario Martone, Pippo Delbono et Eimuntas Nekrosius, et mis en scène Pasolini et Ingeborg Bachmann. En 2008, elle entame une collaboration régulière avec le performer et chorégraphe Antonio Tagliarini. Ensemble, ils créent une série de projets dont *Rewind*, d'après *Café Müller* de Pina Bausch et *From A to D and back again*, inspiré d'Andy Warhol. Depuis 2011, ils travaillent aux projets *Reality* et *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* (prix Ubu 2014) qui seront présentés à La Colline cette saison – au cours de laquelle on la verra aussi jouer dans *L'Origine del mondo* de Lucia Calamaro.

CLAUDE DUPARFAIT

Après l'École de Chaillot et le CNSAD de Paris (1988-90), il joue avec J. Nichet, F. Rancillac, J.-P. Rossfelder, B. Sobel, A.-F. Benhamou et D. Loubaton, G. Barberio Corsetti, S. Braunschweig. En 1998, il écrit et met en scène *Idylle à Oklahoma* d'après *Amerika* (Kafka).

2001-2009, comédien de la troupe du TNS, il joue sous la direction de S. Braunschweig dans *Prométhée enchaîné* (Eschyle), *L'Exaltation du labyrinthe* (Py), *La Mouette* (Tchekhov), *La Famille Schroffenstein* (Kleist), *Le Misanthrope* et *Tartuffe* (Molière) et enseigne à l'École.

2004, il met en scène *Titanica* (Sebastian Harrisson) avec la troupe du TNS. 2008, il est Edouard II (Marlowe) mis en scène par A.-L. Liégeois. À La Colline avec S. Braunschweig, il joue *La Comtesse Geschwitz* dans *Lulu – une tragédie monstre* de Wedekind (2010), *Rosmer* dans *Rosmersholm*, *Gregers* dans *Le Canard sauvage* d'Ibsen et dans *Six personnages en quête d'auteur* d'après Pirandello ; il reprend le rôle de Cal dans *Combat de nègre et de chiens* (Koltès), mise en scène de M. Thalheimer qu'il retrouve pour *La Mission* de Heiner Müller. Il joue dans *Les Criminels* de Bruckner mis en scène par Richard Brunel. À La Colline on a pu le voir également dans *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, spectacle dont il a co-signé la mise en scène avec Cécile Pauthe.

JULIEN GEFFROY

Il suit une première formation théâtrale au conservatoire du Val-Maubuée à Noisiel.

En 2008 il rentre à l'école d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg où il participe à deux ateliers d'élèves, *Et la nuit sera calme* et *Rien n'aura eu lieu* mis en scène par Amélie Enon.

En 2011 il joue dans *Dom Juan* sous la direction de Julie Brochen.

Depuis 2011, il poursuit son travail au sein de la compagnie Les Irréguliers avec qui il joue *Sur la grand-route* et *La Noce*, deux spectacles itinérant en Alsace et en Moselle et du collectif "Notre Cairn", pour la reprise de *Et la nuit sera calme* au Théâtre de la Bastille et au NEST à Thionville.

Il travaille également avec Pauline Ringeade, *Les Bâtisseurs d'empire ou le Schmürz* ; Noël Casale *Cinna* ; Vincent Rouche, *Nez à Nez* ; François Cervantès.

Il sera dans le projet théâtral *Pièces courtes 1-9* mis en scène par Maxime Kurvers, spectacle programmé au Théâtre de la Commune, au fil de la saison 2015-2016.

LAURENT LÉVY

Comédien depuis l'âge de quinze ans et metteur en scène, Laurent Lévy a travaillé entre autres sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Jérôme Savary, Joël Pommerat, Pôles, Éric Vigner, Cécile Backès, Patrick Haggiag, Yves Beaunesne, dans deux pièces de Labiche, ainsi que récemment avec Laurent Vacher, Giordano Bruno ; Didier Ruiz, *L'Amour en toutes lettres*, *Apéro-polar* ; Benoît Lambert, *La Gelée d'arbre* d'Hervé Blutsch ; Laurent Fréchuret, *Embrassons-nous*, *Folleville !* de Labiche ; *Cendre Chassane*, *Les 7 jours* de Simon Labrosse de Carole Fréchette. Son parcours varié l'a amené aussi bien à mettre en scène *L'Histoire du soldat* au festival de Matsumoto au Japon qu'à jouer dans le *Dracula* de Kamel Ouali.

Il participe également à de nombreuses dramatiques pour France Culture, et tourne aussi bien pour le cinéma que la télévision. Il joue ainsi récemment dans *Gainsbourg* de Johann Sfar, et a joué Toulouse-Lautrec dans *Le Vernis craque* diffusé sur France 2.

THIERRY PARET

Diplômé de l'École du TNS (1984-1987), il a joué sous les directions de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Jacques Lassalle, Bernard Sobel, François Rancillac, Antoine Caubet, Jean-Claude Berrutti, Françoise Coupat, Ludovic Lagarde, Charles Joris, Philippe van Kessel, Éric Didry et dernièrement Stanislas Nordey dans *Affabulazione* de Pasolini. Il accompagne Stéphane Braunschweig à Strasbourg sur plusieurs spectacles, *L'enfant rêve* d'Hanokh Levin, *Le Misanthrope* de Molière, *Les Trois Soeurs* de Tchekhov, *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, puis à La Colline, *Une maison de poupée* d'Ibsen, *Lulu - une tragédie monstre* de Wedekind, *Le Canard sauvage* d'Ibsen. Il participe également à de nombreux ateliers avec des lycéens et au programme "Ter acte" initié par La Colline.

ROMAIN PIERRE

Après une formation à l'école du Studio d'Asnières sous la direction de Jean-Louis Martin Barbaz, Romain Pierre intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg (groupe 40) sous la direction de Julie Brochen. Sorti d'école, il écrit et réalise *Taverne française* (court-métrage -2013), *La Salle* (court-métrage - 2014) et *SCHLAG* (court-métrage -2015). Il compose la musique du spectacle *Les Estivants* de Gorki -m.e.s. Alain Françon et Guillaume Lévêque et du film *Un signe, un geste* (réal. Don Duncan - 2014).

Il joue dans *Amor Fati* d'après les textes de Nietzsche - m.e.s. Maxime Franzetti ; *En chaque homme il y en a deux qui dansent* (d'après *Le Lac des cygnes* et *Oxygen* de Viripaev - m.e.s. Vilma Pitrinaite et Thomas Pondevie) ; *Le Grand Écart* ou *Comment est-il possible d'être souple tout en se tenant ferme* de Ondine Trager - m.e.s. de l'auteur. Depuis cinq ans, il participe à un travail d'expérimentation théâtrale dans la rue, volontairement libre de structure.

PIERRIC PLATHIER

Pierric Plathier est diplômé en 2008 de l'École du Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Stéphane Braunschweig. Au théâtre il a joué notamment avec Jorge Lavelli, Benoît Lambert, Rémy Barché, Bernard Lévy, et avec Adrien Béal dans la Cie du Théâtre Déplié. Il fait aussi partie de la Cie des Hommes Approximatifs depuis 2008 au sein de laquelle il a joué *Andromaque* (Ruines), *MacBeth*, et récemment *Elle Brûle*. Dernièrement, il a également travaillé avec Julie Rey, dans le spectacle *Dans l'ombre, des jours*. Il poursuit sa collaboration avec Adrien Béal avec Le Pas de Bème, ainsi qu'avec l'écrivain Jean-Charles Massera. Par ailleurs, il continue son travail de recherche musicale au sein de plusieurs formations.

DOMINIQUE REYMOND

Elle étudie l'art dramatique à Genève, suit des cours à l'école du Théâtre national de Chaillot avec Antoine Vitez puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Au théâtre, elle a joué notamment sous la direction d'Antoine Vitez, Klaus Michael Grüber, Jacques Lassalle, Pascal Rambert, Jacques Rebotier, Luc Bondy, Marc Paquien, Georges Lavaudant, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Marie-Louise Bischofberger... On l'a vue dernièrement dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, mise en scène Arthur Nauzyciel, *Toujours la tempête* de Peter Handke, mise en scène Alain Françon. Elle retrouvera Daniel Jeanneteau à La Colline en avril 2016 pour *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams.

À la télévision, elle a joué notamment pour Benoît Jacquot dans *Princesse Marie*.

Au cinéma, elle accompagne aussi bien les réalisateurs débutants qu'expérimentés, dans notamment *Y aura-t-il de la neige à Noël ?* (prix d'interprétation au festival du Film de Paris) de Sandrine Veysset ; *La Naissance de l'amour* de Philippe Garrel ; *Les Destinées sentimentales*, *Demonlover* et *L'Heure d'été* d'Olivier Assayas ; *La Maladie de Sachs* de Michel Deville ; *Les Murs porteurs* de Cyril Gelblat ; *Le Nouveau Protocole* de Thomas Vincent ; *Adieu Gary* de Nassim Amaouche. On l'a vue récemment dans *Les Adieux à la reine* de Benoît Jacquot et dans *Populaire* de Régis Roinsard.

MARIE SCHMITT

Marie Schmitt commence sa formation théâtrale aux conservatoires de Strasbourg et Colmar auprès de Christian Rist, Jean-Marc Eder et Françoise Lervy. Plus tard, elle intègre l'École départementale de Théâtre d'Évry-Courcouronnes sous la direction de Christian Jehanin où elle se forme pendant 2 ans. À sa sortie, Marie joue *Hamlet*, dans sa version originale dans la mise en scène du metteur en scène John Adams (13-14). Elle a joué dans *Circé*, écrit et mis en scène par Natalie Beder (Théâtre de la Loge ; février 2015). Actuellement, elle travaille sur les projets d'Amélie Enon et Cyril Balni.

JEAN-BAPTISTE VERQUIN

Ancien élève de l'école du TNS, il intègre à sa sortie la troupe du Théâtre national de Strasbourg, dont il sera membre de 2001 à 2003. Il y travaille avec Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann et Jean-François Peyret, il travaillera ensuite sur de longs compagnonnages avec Julie Brochen, Sylvain Maurice, Nicolas Kerzenbaum et plus récemment Charlotte Lagrange. Parallèlement entre 2001 et 2012, il a été membre fondateur du Groupe Incognito, collectif artistique pluridisciplinaire d'anciens élèves de sa promotion. Au cinéma on a pu le voir chez Bertrand Bonello ou encore Alex Pou.

JEAN-PHILIPPE VIDAL

Après le cours de Madeleine Marion, il entre en 1986 à l'école du Théâtre national de Chaillot, dirigé alors par Antoine Vitez. Il joue, entre autres, sous la direction de Michel Didym, Éloi Recoing, Christian Colin, Ludovic Lagarde, Christian Schiaretti, Arthur Nauzyciel, Éric Vigner... au cinéma avec Pierre Jolivet et Nicole Garcia. De 1992 à 1995, il est acteur permanent à La Comédie de Reims - CDN dirigé par Christian Schiaretti. En 1998, il est acteur permanent à La Comédie de Clermont-Ferrand - scène nationale, dirigée par Jean-Pierre Jourdain.

Il se met pour la première fois en scène dans *Le Nécrophile de Gabrielle Wittkop* produit par La Comédie de Reims.

En 2000, il met en scène avec Didier Galas *Monnaie de singes* au Festival d'Avignon qui obtient le prix du meilleur spectacle étranger au Festival de Lisbonne.

Il crée la compagnie Sentinelle 2005 et débute en 2007 une résidence de 5 ans au Salmanazar, d'Épernay. Il y met en scène Harold Pinter, Jon Fosse, Anton Tchekhov et Arne Lygre. En octobre 2014, il est dirigé par Stéphane Braunschweig dans *Rien de moi* d'Arne Lygre.



A VENIR AU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

SUR LE CONCEPT DU VISAGE DE FILS DE DIEU

DU 9 AU 12 DECEMBRE 2015 AU CDN – GRANDE SALLE

Sous les yeux d'une immense reproduction du Christ peint par A. de Messine, regarde-t-on ou est-on regardé ? Expérience de l'infigurable, Sur le concept du visage du fils de Dieu ouvre au spectateur un paysage de pensée qui repousse les frontières du théâtre. Souvent accueilli en France, notamment au Festival d'Avignon et au Festival d'Automne à Paris, le travail de Roméo Castellucci, figure artistique majeure de la scène européenne, est présenté à Besançon pour la première fois.

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ROMÉO CASTELLUCCI** EN PARTENARIAT AVEC **LES 2 SCÈNES, SCÈNE NATIONALE DE BESANÇON**

2500 À L'HEURE

DU 15 AU 18 DECEMBRE AU CDN – GRANDE SALLE

2500 ans d'histoire du théâtre en une heure et des poussières : entre hommage et désacralisation, un hymne au théâtre, à ce besoin qu'ont eu les hommes, à travers les âges, de se réunir pour entendre et raconter des histoires.

Le Théâtre de l'Unité est implanté depuis 1991 en Franche-Comté. Sillonnant la France et le monde, ils essaient au gré de leurs voyages leur foi dans le théâtre comme une fête pour tous. 2500 à l'heure est l'un de leurs plus grands succès.

ÉCRITURE **JACQUES LIVCHINE** ET MISE EN SCÈNE **HERVÉE DE LAFOND, JACQUES LIVCHINE, THÉÂTRE DE L'UNITÉ**
Spectacle tout public à partir de 10 ans

STAGE AMATEURS – REPRÉSENTER L'AMOUR AUJOURD'HUI

DU 10 AU 13 DECEMBRE 2013 – SALLE YANO

Stage de pratique théâtrale animé par Aurélia Guillet, metteuse en scène de *Quelque chose de possible*.

A partir de textes de Ghérasim Luca, de Sarah Kane, de scènes de films de Cassavetes ou de situations inventées par les participants, nous questionnerons la représentation de l'amour aujourd'hui.

Nous travaillerons par improvisations en pratiquant l'écriture de monologues intérieurs comme moteur de mise en jeu.

JEUDI ET VENDREDI DE 19H30 A 22H30, **SAMEDI** DE 10H A 13H ET DE 14H A 19H, **DIMANCHE** DE 10H A 13H ET DE 14H A 17H.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS : GILLES.PERRAULT@CDN-BESANCON.FR / 03 81 88 90 75

